

Le SOIR

● Baie-des-Chaleurs



Le 47e Rallye entre dans l'histoire

page 17

Photo courtoisie Jason Rail

L'Est-du-Québec propulsé par l'éolien

page 9



Photo courtoisie

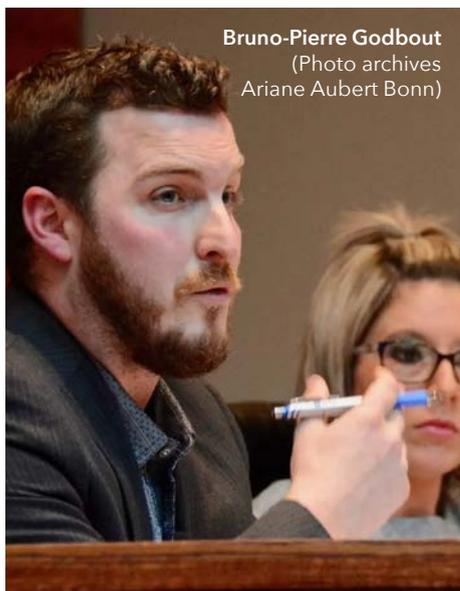
Des ménages encore sans logis

page 10



Photo archives

Bruno-Pierre Godbout suspendu temporairement par son ordre



Bruno-Pierre Godbout
(Photo archives
Ariane Aubert Bonn)

Le Conseil de discipline de l'Ordre professionnel de la physiothérapie du Québec a suspendu temporairement Bruno-Pierre Godbout. La décision a été rendue le 2 juin.

Jean-Philippe Thibault

Celui qui a été élu conseiller municipi-

pal du quartier de Newport à Chandler est accusé d'agression sexuelle, d'agression armée, de voies de fait, de séquestration et de harcèlement criminel. Le mandat d'arrestation fait état d'infractions contre la personne à l'égard de trois présumées victimes. Les événements se seraient produits entre 2010 et 2025 à Bonaventure, Gaspé, Chandler et Saint-Nérée-de-Bellechasse. Bruno-Pierre Godbout est détenu depuis son arrestation le 15 avril.

Puisqu'il est accusé d'infractions punissables de cinq ans ou plus d'emprisonnement, il n'est plus en droit d'exercer la profession de technologue en physiothérapie. Il lui est aussi interdit d'utiliser le titre professionnel réservé aux membres de son ordre.

Protéger le public

L'Ordre professionnel de la physiothérapie du Québec note que les actes criminels dont Bruno-Pierre Godbout

est accusé menacent la sécurité et l'intégrité physique des gens. Il précise que les accusations ont un lien avec la profession de technologue en physiothérapie, et que la confiance du public risque d'être compromise si une telle suspension n'avait pas été prononcée.

Bruno-Pierre Godbout a lui-même reconnu que cette confiance risquait d'être compromise si son ordre ne le suspendait pas. Il nie cependant la présence de lien entre l'accusation criminelle et sa profession. À noter que les suspensions seront levées si Bruno-Pierre Godbout est acquitté ou si les accusations tombent. Ce dernier est inscrit au tableau de son ordre depuis 15 ans, soit le 30 avril 2009.

Celui-ci a travaillé dans le réseau local de santé du Rocher-Percé pour le CISSS de la Gaspésie comme thérapeute en réadaptation physique. Jusqu'à son arrestation, il travaillait au point de service de réadaptation de Chandler. Dans le passé, Bruno-Pierre

Godbout a œuvré au comité exécutif du conseil multidisciplinaire du CISSS de la Gaspésie.

De retour en cour

Bruno-Pierre Godbout a plaidé non coupable à ses accusations. Il demeure innocent jusqu'à preuve du contraire et a choisi un procès devant un juge, donc sans jury. Il était d'ailleurs de retour la semaine dernière au palais de justice de Percé. S'il n'a pas d'antécédent judiciaire, il a une autre cause en cours pour des accusations de fraude en lien avec de fausses demandes de remboursement de frais. L'affaire remonte à 2021 alors qu'il agissait à titre de maire suppléant de Chandler.

Les deux causes ont été remises au 25 août pour fixer une date de procès dans un cas, et une date d'enquête préliminaire dans l'autre.

Nouvelle cour d'école à Saint-Georges

L'école Notre-Dame-de-Liesse à Saint-Georges-de-Malbaie (Percé) a inauguré récemment sa toute nouvelle cour d'école. L'événement a eu lieu ce 19 juin en présence d'élèves, du personnel, de parents, de partenaires et de dignitaires. (JP)

L'ambitieux projet de réaménagement est issu d'un partenariat avec le Centre de services scolaire des Chic-Chocs (CSSCC). Le nouvel espace représente un investissement de 300 000 \$, provenant de partenaires locaux et gouvernementaux. La cour d'école offre désormais aux élèves «un environnement dynamique, sécuritaire et inspirant», dit le CSSCC. Le tout comprend des modules de jeux modernes, une aire multisports, des espaces verts, des coins ombragés et un jardin pédagogique favorisant l'apprentissage en plein air.



Issu d'un ambitieux projet de réaménagement, ce nouvel espace représente un investissement de 300 000 \$ Photo CSSCC

«Voir nos élèves s'approprier cet espace avec autant d'enthousiasme confirme l'importance d'un tel projet. C'est une grande fierté collective que nous partageons aujourd'hui»,

remarque le directeur de l'école, Carl Sirois.

De son côté, Josée Synnott, directrice générale du Centre de services

scolaire des Chic-Chocs, a tenu à rappeler la portée collective de ce projet. «Cette cour d'école incarne bien plus qu'un simple aménagement physique, elle devient un lieu de rassemblement, de développement et de fierté pour toute la communauté scolaire. Grâce à la mobilisation et l'engagement de nos partenaires, nous offrons aujourd'hui aux élèves un environnement à la hauteur de leurs aspirations et de leurs besoins.»

La fin des classes a été particulièrement occupée pour les nouveaux projets au CSSCC. L'organisation a inauguré quelques heures plus tard les nouveaux Jardins allant vert, près des résidentes étudiantes de l'école secondaire C.-E.-Pouliot.



Pour une pêche récréative au homard

Un homard dans son élément naturel. Photo iStock

Avec les informations d’Alice Young – Il n’y a pas que de ce côté-ci du fleuve que l’idée d’une pêche récréative au homard fait son chemin. À la mi-juin, sur la Côte-Nord, environ 200 personnes ont manifesté en ce sens.

Jean-Philippe Thibault

Des homards ont notamment été pêchés illégalement et mangés sur place. Aucune intervention directe des autorités n’a eu lieu, malgré ces actes de désobéissance civile. Pêches et Océans Canada a tout de même scruté l’événement à distance. Stéphane Boudreau, président de l’Association chasse et pêche de Havre-Saint-Pierre, s’est dit satisfait du rassemblement.

Quelques Innus d’Ekuanitshit étaient présents à la mobilisation. Le rassemblement a d’ailleurs eu lieu sur un site prêté par la communauté. Le regroupement de pêcheurs amateurs nord-côtiers attend impatiemment la réaction de la nouvelle ministre des Pêches et des Océans dans le cabinet de Mark Carney, Joanne Thompson.

De ce côté aussi

En Gaspésie, Ensemble pour un accès aux ressources marines promeut depuis plusieurs mois déjà l’accessibilité à la mer et ses ressources pour les résidents du Québec.

«Chaque année, on voit des réseaux

de braconnage. Chaque année, il y a des touristes qui vont dans l’eau et sortent des homards. [Si on autorise la pêche personnelle], il n’y en aura pas plus. [...] Mais est-ce que ça ne vaut pas la peine de mettre du temps pour éduquer les gens là-dessus? », expliquait en octobre le président Hugo Daniel dans les pages du *Devoir* (Initiative de journalisme local).

«Faut pas le voir comme une menace pour les pêches commerciales. On parle d’un prélèvement qui représente une goutte d’eau dans l’océan. Tout dépend de la manière qu’on le fait et de la portion de la mer qu’on prend pour notre assiette», ajoutait Gabriel Bourgault-Faucher de l’organisme Mange ton Saint-Laurent.

Ailleurs, la Colombie-Britannique autorise la pêche au crabe dormeur, au crabe rouge et à la crevette pour la consommation personnelle (avec permis). Il n’y a cependant que peu de homard dans ce secteur. Au Nouveau-Brunswick, la cueillette de mollusques n’est pas passible d’une amende.

Pas demain la veille

Avant son départ à la tête de Pêches et Océans Canada, Diane Lebouthillier avait catégoriquement refusé d’envisager la voie de la pêche récréative au homard. Elle encouragerait plutôt tout le monde à se procurer du homard chez leur poissonnier, selon

des propos rapportés par Radio-Canada.

Les associations de pêcheurs se montrent elles aussi fortement défavorables à cette idée. Ils craignent qu’une boîte de Pandore ne soit ouverte, menant à une gestion anarchique de la ressource

ment, mais aussi pour le suivi des activités afin d’en minimiser les impacts sur l’état de la ressource, le MPO n’a pas l’intention de permettre une pêche récréative du homard», a indiqué Pêches et Océans Canada par courriel.

Le ministère rappelle que les res-



Plusieurs associations de pêcheurs et le MPO sont contre l’idée d’une pêche récréative au homard. Photo courtoisie

Des associations comme le Regroupement des pêcheurs professionnels de la Gaspésie ont investi temps et argent depuis plusieurs années déjà pour conserver cet équilibre précaire entre l’écologie et l’économie.

«Considérant l’ampleur des ressources qui devraient être consacrées non seulement pour le développe-

sources sont déjà mobilisées pour encadrer les pêches des Premières Nations et les pêches commerciales. Le MPO note qu’il faudrait déployer une structure de gouvernance, une surveillance accrue des activités de pêche et un mécanisme de suivi des débarquements pour encadrer adéquatement l’activité, ce qui n’est pas simple ni gratuit.

Des nouveautés à la Station de montagne de Mont-Saint-Pierre

Le sentier du Delta qui permet d'accéder
à la montagne. Photo Courtoisie –
Moïse Marcoux-Chabot

La Station de montagne de Mont-Saint-Pierre entame sa deuxième saison et s'ouvre sur le tourisme international sous le signe de la nouveauté.

Dominique Fortier

Après de longues années à préparer le terrain, le projet de Station de montagne a enfin été inauguré l'an dernier. Pas moins de 12 500 visiteurs ont visité

l'endroit. Pour le directeur du marketing événementiel, David Louchard, la première année a été à la hauteur des attentes. « Nous avons coché les cases des critères qui étaient les plus importantes pour nous à commencer par la satisfaction de la clientèle. Les gens qui ont participé aux deux expériences immersives, soit *À vol d'oiseau* ou *L'Odyssée* en sont ressortis 100 % satisfaits. »

Encore cette année, les gens pourront profiter de l'observatoire à 430 mètres d'altitude où il est possible d'observer tous les éléments qui façonnent la montagne. D'ailleurs, les plus courageux peuvent emprunter la passerelle Delta sur le flanc du mont Saint-Pierre. Une heure à pied pour accéder au sommet. Et les escaliers sont solides.

On retrouve aussi la salle du clocher où les visiteurs peuvent vivre une expérience immersive de vol libre ainsi que la place du village agrémentée de kiosques, d'un bistro et d'une galerie d'art éphémère.

Des nouveautés

Les événements culturels seront à l'honneur cet été à commencer avec le Festival du Vent qui, contrairement à la Fête du Vol libre, ratisse plus large en termes d'offre de spectacles. « Il y aura de l'animation, des cerfs-volants, des activités ludiques pour enfants, des concerts, un DJ sur la plage et West, un groupe de musique country », raconte David Louchard.

Tout au long de l'été, différents artistes exposeront dans la galerie éphémère

à tour de rôle. On y retrouvera des peintres, des sculpteurs, photographes et autres seront à l'honneur.

« Les gens qui ont participé aux deux expériences immersives, soit *À vol d'oiseau* ou *L'Odyssée* en sont ressortis 100 % satisfaits. »

– David Louchard,
directeur marketing

David Louchard souhaite donc que davantage de gens s'arrêtent à Mont-Saint-Pierre cet été. « L'observatoire en montagne est assurément unique en Gaspésie. Les deux expériences immersives sont absolument à voir, et de calibre international. »



L'intérieur de l'observatoire en montagne. Photo Courtoisie – Moïse Marcoux-Chabot



Photo Jean-Philippe Thibault

Destination durable quatre saisons

Gaspé veut se positionner comme un leader en matière de tourisme responsable.

Jean-Philippe Thibault

La Ville lance sa toute première Stratégie de destination durable quatre saisons. La feuille de route est qualifiée d'ambitieuse et vise à guider le développement touristique du territoire «de manière harmonieuse, respectueuse de l'environnement et bénéfique pour l'ensemble de la communauté».

Le maire Daniel Côté note que Gaspé est l'une des premières villes au Québec à se doter d'un tel plan. «Pour notre destination, on s'attend à devenir un leader québécois en tourisme durable, en tourisme authentique et en tourisme quatre saisons.

On pressent une amélioration de la qualité de vie des citoyens.»

Pour le premier magistrat, le développement durable n'est plus une option. «Ça doit pratiquement être une obligation. C'est une condition de succès. On ne peut plus faire le développement comme il y a 100 ans.»

La stratégie dévoilée mercredi s'articule autour de quatre axes d'intervention prioritaires : mobilité durable et connectivité, tourisme quatre saisons, préservation de l'environnement et gestion responsable, ainsi que gouvernance collaborative et stratégie durable.

«Cette stratégie est un élément qui viendra orienter nos actions en matière de tourisme durable pour les années à venir [...] Elle nous donne les

outils pour développer une économie touristique florissante qui respecte notre environnement exceptionnel et qui contribue directement à la qualité de vie de nos citoyennes et citoyens», ajoute Daniel Côté.

Quatre saisons

Gaspé a accueilli cet hiver des croisières hivernales avec *Le Commandant Charcot*; une première. La Ville veut aller encore beaucoup plus loin dans son tourisme sur quatre saisons.

lequel on va tabler. On est encore dans un paradigme de tourisme estival. Les résultats commencent à être là, mais on est encore très rattachés à l'été.»

Une somme de 50 000 \$ a aussi été versée plus tôt à l'équipe de Berceau du Canada pour une ouverture automnale, qui coïncide justement avec la haute saison des croisières internationales.

Le projet de nouvel aréna est revenu sur le tapis. La nouvelle infrastructure permettrait de développer le tourisme sportif et événementiel, estime le maire. Le ski hors-piste et la motoneige sont deux autres vecteurs importants... lorsqu'il neige.

Daniel Côté se montre par ailleurs ouvert à de l'enneigement artificiel au mont Béchervaise, qui est la propriété de la Ville. «Des études sont en cours et on y contribue, mais il y a un million d'enjeux techniques [...] Il y a différentes options sur la table et je pense que ça va devenir un des enjeux prioritaires.»

Les prochaines étapes de la Stratégie de destination durable quatre saisons incluront la mise en place d'un comité de suivi pour piloter la mise en œuvre du plan d'action et la recherche de financement pour concrétiser les projets prioritaires. Le rapport complet de la démarche est disponible pour consultation sur le site web de la Ville de Gaspé.

«On s'attend à devenir un leader québécois en tourisme durable, en tourisme authentique et en tourisme quatre saisons»

– Daniel Côté, maire de Gaspé

«On s'est mis sur la *map* avec ça, mais c'est un peu un prétexte pour favoriser un véritable développement touristique hivernal, note Daniel Côté. Ça fait des années qu'on en parle, mais on a pris le taureau par les cornes et c'est un axe de développement sur



Le maire de Gaspé, Daniel Côté. Photo Jean-Philippe Thibault



Où passe notre argent ?

Le gouvernement de François Legault est sur la sellette depuis plus d'un an. Il faut dire qu'il accumule les projets douteux et les décisions controversées. L'étude sur le troisième lien entre Lévis et Québec, qui a finalement révélé l'inutilité du projet, n'est que la pointe de l'iceberg.

Et que dire de Northvolt ? Un nom qui donne froid dans le dos.

Ce mégaprojet industriel, bâti à coups de milliards d'argent public, soulève d'énormes questions environnementales, démocratiques et économiques. Michael Sabia, quant à lui, s'est lancé dans la dilution à grande échelle de notre hydroélectricité, comme s'il rêvait de forcer un jour la privatisation d'Hydro-Québec. Heureusement ou malheureusement ? Il est maintenant parti prêter main-forte à l'équipe de Mark Carney à Ottawa.

Ajoutons à cela les investissements aveugles dans Lion Électrique et une série de dossiers aussi boiteux les uns que les autres. Même la fin de l'année scolaire 2025 s'est transformée en moment embarrassant alors que Pierre Fitzgibbon, notre économiste en chef autoproclamé, a profité de l'occasion pour annoncer, sans avertissement, des coupes massives en santé et en éducation. On frôle l'absurde.

Quand on met tout ça bout à bout, une question s'impose : y a-t-il un pilote dans l'avion ? A-t-on déjà vu un gouvernement aussi incohérent, aussi désorganisé, aussi peu inspirant ? Personnellement, je ne m'en souviens pas.

La mort de Serge Fiori, la semaine dernière, a ravivé chez certains le vieux rêve québécois, celui de devenir un pays. Mais comment envisager



Le premier ministre du Québec, François Legault.
Photo La Presse Canadienne - Sean Kilpatrick

aujourd'hui un tel projet, alors que les finances publiques sont exsangues et que nos politiciens semblent incapables d'inspirer le moindre espoir ? On n'a plus un sou. Et plus personne pour nous faire rêver.

Repartir sous un autre nom

Comme le disait avec humour Daniel Lemire : « On pourrait mettre la province en faillite et repartir à neuf sous un autre nom. » Tentant, mais irréaliste.

Le contexte mondial est sombre. La planète est dirigée par une brochette d'hommes aussi dangereux que démagogues : Poutine, Kim Jong-un, Xi Jinping, Trump, Netanyahu... Un festival de cynisme et de brutalité. Non, ce n'est pas le moment pour les grands bouleversements. L'idée d'indépendance devra encore attendre.

Mais revenons à nos affaires. On est cassés. Et pendant ce temps, le gouvernement de Mark Carney rêve de

relancer l'économie canadienne en misant sur les ressources naturelles : pétrole, hydroélectricité, infrastructures de transport et armement. Le Bas-Saint-Laurent, la Gaspésie et la Côte-Nord pourraient pourtant jouer un rôle stratégique dans cette relance.

« On pourrait mettre la province en faillite et repartir à neuf sous un autre nom. Tentant, mais irréaliste. »

Un exemple ? Le pont de Trois-Pissoles, qui dort dans les cartons depuis trop longtemps, transformerait radicalement l'économie de la région. Sur la Côte-Nord, un autre pont à l'embouchure du Saguenay permettrait de décloisonner le Nord québécois,

une région riche en ressources, mais coupée du reste du territoire. Et à Sept-Îles, un port en eau profonde attend toujours d'être pleinement exploité.

Vive le Québec libre !

Deux ponts, une vision, et des décennies de développement potentiel pour le Québec tout entier. Mais voilà, rêver n'est pas rentable politiquement. Alors on continue avec les recettes de François Legault : des projets tape-à-l'œil, inutiles, mais électoralement payants. Le troisième lien ? Pourquoi pas ! Northvolt ? Allons-y ! Lion Électrique ? Encore !

Et pendant qu'on y est, crions tous en chœur : *Vive le Québec libre !* Ah non, pardon... François nous a bien expliqué que ce n'est pas ce que Charles de Gaulle voulait vraiment dire. Il faudra, une fois de plus, réécrire l'histoire.

Un Rimouskois se dit victime de la fraude de l'entretoit

« Il a empoisonné ma vie ! » – Jean-Guy Paquet

Un citoyen de la 3^e rue Est à Rimouski se dit victime de fraude. Jean-Guy Paquet refuse de payer 25 000 \$ pour des travaux qu'il juge non nécessaires et mal réalisés dans son entretoit.



Annie Levasseur
alevasseur@lesoir.ca

Le cauchemar de monsieur Paquet a commencé le 8 mars 2024. De présumés entrepreneurs en isolation se sont rendus à son domicile pour inspecter l'entretoit de son duplex gratuitement.

« Ils m'ont présenté une photo sur laquelle il y avait de la moisissure et des champignons. J'ai paniqué! Ils m'ont fait un contrat qui disait que les travaux seraient faits pour 25 000 \$ au lieu de 35 000 à 40 000 \$ parce que nous étions plusieurs à Rimouski », explique l'homme de 75 ans.

Les travaux ont été effectués le lendemain par l'entreprise Nova Habitat de Brossard.

« Quand j'ai acheté ma maison en 2004, j'avais fait faire l'inspection et j'ai vu qu'il y avait une antenne immense qui couvre tout mon entretoit. C'est l'ancien propriétaire qui l'avait installée. J'ai réalisé que sur la photo qu'il m'avait présentée il n'y avait pas cette

antenne », indique Jean-Guy Paquet.

Le Rimouskois a refusé de payer les 25 000 \$ demandés.

« J'ai appelé Alexandre Patoine-Nasfi de Nova Habitat. Je lui ai dit que je savais que ses gars m'avaient menti. Il s'est mis à m'injurier. Il a dit qu'il allait me faire payer et qu'il allait prendre une créance sur ma maison. Depuis ce temps-là, ça n'arrête pas. Il m'a envoyé des mises en demeure et a inscrit une hypothèque légale sur ma maison. »

Lourdes conséquences

Quinze mois plus tard, Jean-Guy Paquet subit toujours les conséquences des événements.

« Il a empoisonné ma vie. Je dors mal, j'ai perdu du poids, je suis déconcentré et j'ai des pertes de mémoire à force de ne pas dormir. »

Son dossier est maintenant dans les mains d'un avocat et de l'Office de la protection du consommateur. Ayant déjà dépensé près de 10 000 \$ pour faire valoir sa cause, monsieur Paquet n'a pas l'intention d'abandonner.

« Si je vais en cour, mon avocat m'a dit que c'est minimum 20 000 \$. Je suis retraité depuis des années, je n'ai pas les moyens de payer ça. La police me



Jean-Guy Paquet devant sa résidence de la 3^e rue Est. Photo Annie Levasseur

dit qu'elle ne peut rien faire parce que c'est au civil. »

Après le passage des présumés entrepreneurs, le Rimouskois a fait venir l'entreprise Isolation JPR qui lui a confirmé que les travaux avaient été mal effectués.

« En temps normal, c'est 3 pouces de polyuréthane pour l'isolation et il a mis 1/4 de pouce. Ça prend de l'aération dans l'entretoit. Ils ont poussé la laine minérale et c'est maintenant que je risque d'avoir de la moisissure parce que l'air ne circule plus », se désole monsieur Paquet.

Mettre en garde

Jean-Guy Paquet affirme que plusieurs autres victimes ont décidé de payer les 25 000 \$ pour acheter la paix. Les plaintes sont nombreuses sur les réseaux sociaux. Il veut dénoncer cette situation pour éviter que d'autres personnes âgées subissent le même sort.

« Il a fait des victimes partout au Québec et au nord du Nouveau-Brunswick. Ceux qui ont eu affaire avec Nova Habitat de Brossard peuvent communiquer avec moi au 418 723-9199. On pourra aller en cour et faire un recours collectif. »

Une autre résidente de Rimouski, qui préfère garder l'anonymat, confirme avoir subi le même sort que monsieur Paquet. Elle a aussi entrepris des démarches auprès d'un avocat.

L'Office de la protection du consommateur confirme avoir reçu 60 plaintes au cours des deux dernières années contre l'entreprise 9367-1444 Québec inc., qui fait aussi affaire sous les noms de Nova Habitat et de Gestion AP. Le permis de commerçant itinérant de cette entreprise est inactif depuis avril 2023.

L'entreprise Nova Habitat n'a pas répondu à nos appels.



Le duplex de monsieur Paquet situé dans le quartier Saint-Pie-X. Photo Annie Levasseur



L'été pour exister ensemble

Le 21^e Festival Musique du Bout du Monde se tiendra du 7 au 10 août à Gaspé. Photo courtoisie

Je reviens tout juste du 10^e festival de musique Commission B à Saint-Casimir, dans Portneuf et au festival Le Grand Dégel, à Métis-sur-Mer.

L'été est une période où j'aime particulièrement profiter des fins de semaine pour me promener, découvrir les paysages, les produits du terroir, et prendre le pouls de lieux que je ne connais pas encore. Souvent dans le Bas-Saint-Laurent, en Gaspésie et parfois dans d'autres régions du Québec.

Au cœur de la foule des festivals, je regarde les gens qui m'entourent. Des personnes de tous âges, beaucoup de jeunes familles, ainsi que les nouvelles générations qui découvrent ou redécouvrent les artistes québécois.

Je me dis que les festivals musicaux ont pris de l'essor ces dernières années, au grand bonheur des mélomanes et des vacanciers, parfois aussi au désarroi de certaines communautés qui voient leurs rues et lieux publics pris d'assaut.

Je me suis demandé si cette multiplication des festivals était une mode. Mais j'en suis plutôt venue à la conclusion que c'est une nécessité : une manière de créer des espaces éphémères pour se rassembler, se relier et vivre des moments hors du quotidien, ensemble.

«Pouvons-nous imaginer des formules qui permettraient aux résidents locaux de ne pas payer le plein prix?»

Alors qu'on parle de plus en plus du sentiment d'isolement dans la population et de la quantité d'heures passées en ligne, que ce soit par les jeunes ou les moins jeunes, l'été devient soudain une saison où les occasions de

se retrouver et de partager ce qu'on aime se multiplient.

Que ce soit dans sa propre région ou ailleurs au Québec, nous pouvons, ne serait-ce qu'un instant, nous retrouver avec d'autres personnes qui partagent nos intérêts ou simplement laisser la curiosité nous guider vers ce qui fait vibrer les autres. On peut enfin prendre le temps d'exister sur notre magnifique territoire, ensemble.

Espace-temps unique

Comparativement à l'expérience du spectacle en salle, avec un début, une fin, et chacun qui rentre chez soi, le festival donne accès à autre chose. Il permet de créer un espace-temps unique où l'on peut flâner, tester, observer, plonger ou pas.

Il nous autorise à explorer, à improviser, et à vivre des moments informels avec d'autres festivaliers réunis par le même désir de vivre quelque chose d'authentique. Ce sont de rares occasions qui marquent souvent des

générations entières.

Je suis bien consciente que les festivals ne plaisent pas à tout le monde. Les foules, la musique forte, les files d'attente. Tout cela demande de l'énergie, et souvent une certaine forme physique.

Il y a aussi les coûts liés à l'accès. Alors que de nombreuses activités municipales sont souvent gratuites (je vous invite d'ailleurs à porter attention à ce qui se passe dans votre coin!), je trouve dommage que certaines personnes, moins en moyens, ne puissent profiter des festivals qui s'installent pourtant dans leur propre communauté. Il faut le dire : la hausse du coût de la vie touche tout le monde.

Sans payer le plein prix

Pouvons-nous imaginer des formules qui permettraient aux résidents locaux d'avoir accès aux festivals qui animent leur municipalité, même sans payer le plein prix? Je sais que les festivals ne roulent pas sur l'or, et que plusieurs font déjà énormément d'efforts pour être accessibles tout en soutenant l'économie locale.

Loin de moi l'idée de leur ajouter un fardeau supplémentaire. Mais j'ai envie de rêver. De rêver à des communautés heureuses et fières d'accueillir de tels événements, parce qu'elles peuvent elles aussi y participer, y goûter, et voir la magie s'opérer.

Peut-être que ce rêve est déjà réalité. Avec la multitude d'initiatives locales, je ne serais pas surprise. Si c'est le cas, j'aimerais bien savoir quelles mesures ont été mises en place pour y parvenir!

Dans tous les cas, longue vie aux festivals du Québec et au plaisir de vous croiser dans un événement près de chez vous cet été!

L'éolien transforme l'Est-du-Québec

Les 56 éoliennes du projet PPAW1 seront érigées dans l'ouest du Bas-Saint-Laurent.

Depuis 2017, l'Alliance de l'énergie de l'Est-du-Québec a permis aux communautés de la Gaspésie, du Bas-Saint-Laurent et aux Premières Nations de toucher plus de 90 M\$ en bénéfices éoliens.



Bruno St-Pierre
info@lesoir.ca

Cette alliance, unique au Québec, réunit à parts égales les partenaires publics et privés dans les parcs de Ronceveaux (MRC d'Avignon) et de Nicolas-Riou (Basques et Rimouski-Neigette).

«L'éolien est un outil unique de développement économique qui fait l'envie de nombreuses régions»,

affirme le préfet de la MRC de Rivière-



Michel Lagacé

du-Loup et président de l'Alliance, Michel Lagacé.

Au départ, dans les années 2000, les projets éoliens étaient entièrement privés. C'est en 2010 que les premières ententes intermunicipales ont vu le jour, sous la pression du milieu qui réclamait une part des retombées.

«Les gens étaient enthousiastes. Si on travaille ensemble, on risque de gagner tout le monde ensemble», se souvient monsieur Lagacé.

Depuis 2023, les régies intermunicipales de la Gaspésie et du Bas-Saint-Laurent ont uni leurs forces pour mieux coordonner leurs projets, augmenter leur capacité de financement et maximiser leurs retombées.

Aujourd'hui, l'Alliance regroupe la quasi-totalité des 227 municipalités et nations autochtones du territoire.

Des retombées directes

Les revenus éoliens sont partagés à hauteur d'un tiers pour la Gaspésie et deux tiers pour le Bas-Saint-Laurent. En sept ans, cela représente 60 M\$ pour cette dernière. Chaque MRC a reçu environ 6 M\$, tout comme la nation Wolastoqiyik Wamspekwuk.

Les retombées sont visibles. Elles se transforment en centre communautaire, glace couverte, terrains de soccer, sentiers de vélo ou jeux d'eau. Les dividendes versés aux MRC permettent d'investir sans dépendre des gouvernements supérieurs.

L'occasion d'être maîtres chez nous

Le préfet de la MRC de la Mitis, Bruno Paradis, voit dans l'industrie éolienne une façon d'obtenir des outils afin de développer l'Est-du-Québec convenablement et d'en contrôler les leviers.

Bruno St-Pierre

« Au lieu d'être toujours en attente d'un gouvernement ou d'une volonté politique, ces retombées nous permettent de contrôler notre propre développement », indique-t-il.

Monsieur Paradis cite l'exemple de la forêt. L'an dernier, 500 000 mètres cubes de bois ont quitté Saint-Charles-Garnier sans aucune retom-

bée pour le village, sinon les emplois pour l'exploitation de la ressource. «Avec L'Alliance de l'énergie de l'Est, on a les jobs et des redevances.»

Le préfet précise qu'avec des ententes à long terme, le Bas-Saint-Laurent peut réellement planifier son avenir au-delà des vagues politiques. Au bout du compte, ce sont les citoyens qui sont gagnants.

Pas de compte à rendre

Dans les projets impliquant du financement public, les gouvernements exigent généralement une contribution locale. Dans l'Est-du-Québec, ce sont les dividendes de l'éolien qui

font toute la différence. «On n'a de compte à rendre à personne, on s'en sert comme levier financier. C'est de l'argent additionnel», explique Bruno Paradis.

Grâce aux revenus de l'éolien, la MRC de La Mitis s'est notamment engagée à verser 40 000 \$ par année, pendant 20 ans, pour assurer la construction de l'Amphithéâtre Desjardins de Mont-Joli. Une part des retombées, soit 10 % des dividendes, est aussi versée au Collectif régional de développement du Bas-Saint-Laurent.

Depuis 2017, il a investi un peu plus de 5 M\$ dans des projets liés à l'environnement, à la culture et au tourisme.

Le meilleur est à venir

L'Alliance de l'énergie de l'Est-du-Québec, en partenariat avec le secteur privé, a remporté deux autres appels d'offres d'Hydro-Québec, en 2021 et en 2023. Les nouveaux projets seront notamment implantés dans le Témiscouata, la Matapédia, le Kamouraska et Rivière-du-Loup.

D'ici cinq ans, à la fin des travaux, la région détiendra 50 % des parts dans des parcs éoliens totalisant une capacité de 1426 mégawatts. Les dividendes générés par ces investissements communautaires pourraient alors tripler.

Des dizaines de ménages sans logis



Photo pexels-karolina-grabowska

Alors que la traditionnelle journée du déménagement est à peine passée, quelques dizaines de ménages du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie n'ont pas signé de bail pour un logement.

Johanne Fournier

Dans une région comme dans l'autre, la situation est semblable à celle de l'année passée, estiment les intervenants consultés. «Ce serait exagéré de dire que c'est pire, soulève le coordonnateur du Comité logement Bas-Saint-Laurent, Alexandre Cadieux. Statistiquement, c'est dur de baisser plus! C'est une situation qui est en train de s'encrasser; on stagne.»

Forte hausse à l'approche du 1^{er} juillet

Dans la Baie-des-Chaleurs, les chiffres parlent d'eux-mêmes. Selon le directeur général du Groupe



Le coordonnateur du Comité logement Bas-Saint-Laurent, Alexandre Cadieux. Photo Comité logement Bas-Saint-Laurent

ressource en logements collectifs Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, le bureau de Carleton-sur-Mer a reçu une trentaine de nouvelles demandes au cours des six dernières semaines seulement. Ambroise Henry constate que, plus on s'approche du 1^{er} juillet, plus les demandes s'accroissent. Ces demandes ne proviennent pas uniquement de personnes seules, mais incluent également des couples avec enfants.

Ces nouvelles demandes s'ajoutent aux 150 personnes de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine qui sont déjà inscrites sur des listes d'attente depuis la dernière année, portant le total à environ 200 personnes en recherche de logement dans la région. Parmi elles figurent de nouveaux travailleurs, notamment du domaine de la santé, ainsi que des résidents contraints de chercher un nouveau toit après avoir perdu leur hébergement temporaire.

À Rimouski, à moins d'une semaine du 1^{er} juillet, quelque 120 ménages étaient accompagnés par l'Office d'habitation de Rimouski-Neigette en raison de leur difficulté à se loger. Le 26 juin, une vingtaine de personnes se retrouvaient officiellement sans bail. Mais, M. Cadieux soupçonne que le nombre réel est beaucoup plus élevé.

«On voit plein de gens qui sont contraints de rester dans des logements qui sont inadéquats, dans des conditions de logement qui mettent en danger leur santé, déplore-t-il. Certains vivent dans un logement qui est rendu trop petit ou dont la coha-

bitation est devenue difficile avec les voisins ou un conjoint violent.»

En Gaspésie, la crise du logement présente une particularité saisonnière. «Le gros choc n'est pas tant le 1^{er} juillet qu'un peu avant, soit toute la période du printemps, quand les appartements se libèrent pour le tourisme», explique Ambroise Henry. La location saisonnière force donc de nombreux locataires à quitter leur logement bien avant la date traditionnelle de déménagement.

Itinérance cachée

Un aspect particulièrement troublant de cette crise est l'émergence de ce que les intervenants du milieu appellent «l'itinérance cachée». Il s'agit de personnes qui, faute de logement, dorment sur des divans, dans des sous-sols, retournent vivre chez leurs parents ou s'installent temporairement chez des proches.

«Ce sont plein de gens qui n'ont pas de logement, mais qui n'apparaissent pas dans les statistiques et qui ne se retrouvent pas à proprement parler dans la rue», explique le porte-parole du Comité logement Bas-Saint-Laurent.

Des pratiques douteuses

La pénurie de logements donne également lieu à des comportements préoccupants de la part de certains propriétaires. Alexandre Cadieux rapporte des cas d'augmentation de loyer illégale et de pressions exercées

sur les locataires pour les forcer à quitter leur logement.

«Même si ce n'est pas légal, il y a plusieurs propriétaires qui redoublent d'ardeur et de stratégies mal intentionnées pour que les locataires quittent leur logement pour être capables de faire rentrer du nouveau monde le 1^{er} juillet», s'indigne-t-il.

L'exemple d'un couple installé depuis plus de 20 ans dans un village près de Rimouski illustre ces dérives. L'homme et la femme subissent le harcèlement de leur propriétaire pour quitter leur logement de 4 pièces et demie qu'ils paient 475\$ par mois parce que leur propriétaire sait très bien qu'elle pourra le relouer à 1000\$. «La propriétaire n'a aucun mandat ni jugement du Tribunal administratif du logement qui permet d'évincer les locataires, dénonce M. Cadieux. Mais, elle fait tout pour leur tomber sur les nerfs!»



Le directeur général du Groupe ressource en logements collectifs Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, Ambroise Henry. Photo GRLCGIM



Comme la fillette a été retrouvée, la SQ considère qu'il n'y a plus de raison de publier de photos d'elle, ni de mentionner son nom, ni de partager des renseignements qui pourraient l'identifier.
Photo Pexels - Leah Newhouse

Photo de la fillette retrouvée : un peu de dignité, s.v.p.

Tout le monde a encore frais en mémoire le cas de cette enfant de 3 ans abandonnée seule dans un fossé de l'autoroute en Ontario. Nous avons tous poussé un soupir de soulagement de savoir qu'elle avait miraculeusement survécu après trois jours. Une fois toute cette effusion d'amour que nous lui avons exprimée, n'a-t-elle pas droit, maintenant, à sa dignité ?

Pendant qu'elle était activement recherchée, il était utile de partager sa photo *ad nauseam*. Mais maintenant, est-il nécessaire de publier les photos qui illustrent le moment où elle a été retrouvée par les policiers? Avec son pantalon souillé d'urine, la saleté de ses vêtements et ses lèvres gercées par la déshydratation, a-t-on besoin de cette photo pour prouver que la fillette a souffert? Pensez-y une minute. S'il s'agissait de votre enfant ou de votre petite-fille, seriez-vous fier de voir cette photo partout?

Demande de retrait des photos

La Sûreté du Québec (SQ) a demandé d'arrêter de partager les photos de la petite Montréalaise. Maintenant qu'elle est hors de danger, le corps policier a retiré toute trace de l'enfant sur toutes ses plateformes, question de lui redonner son anonymat. Une fois qu'elle a été retrouvée, la SQ considère qu'il n'y a plus de raison de publier de photos d'elle, ni de mentionner son nom, ni de partager des renseignements qui pourraient l'identifier. D'ailleurs, une ordonnance sur l'identité des enfants prévaut dans tous les dossiers impliquant la Direction de la protection de la jeunesse (DPJ).

Devant les accusations auxquelles devra faire face sa mère, il est fort probable que la DPJ interviendra auprès de l'enfant. Il est facile de s'imaginer que la maman ne puisse retrouver la garde de sa fille après avoir été accusée d'abandon illégal d'enfant.

Beaucoup de photos de l'enfant sur les réseaux sociaux

La majorité des médias ont retiré sa photo, du moins en ce qui concerne les publications en ligne. Mais, sur les réseaux sociaux, les photos de la gamine sont encore là à profusion. J'ai mal pour l'enfant qui, lorsqu'elle sera plus vieille, verra ces photos qui lui feront revivre ce cauchemar. Cette fois où elle a attendu sa maman qui n'arrivait pas. Cette fois où, pendant trois jours et trois nuits, elle a eu très peur, souffert de la faim et de la soif, avec aucun adulte pour lui offrir la sécurité. Pire encore, ces photos pourraient être utilisées par des gens malintentionnés.

Les épreuves ne sont malheureusement pas terminées pour cette petite qui a été abandonnée. Les prochains mois seront difficiles à affronter tant pour elle que pour sa famille.

Cette enfant ne raisonne pas comme un adulte. Lorsqu'elle a dit aux policiers que sa maman lui avait demandé

de l'attendre, c'est ce qu'elle a fait. Selon l'entrevue qu'a accordée au RDI la psychiatre de l'Hôpital de Montréal pour enfants, Cécile Rousseau, ces premières paroles témoignent de l'attachement de la petite pour sa maman. Or, malgré toute la haine que l'on peut lire sur les réseaux sociaux envers sa mère, la fillette pleure sûrement son absence. Elle ne peut comprendre.

Dans son esprit, il est fort probable qu'elle ne doit éprouver aucun ressentiment pour ce que sa maman lui a fait subir. Même si elle n'en est pas tout à fait consciente, tout ce que cette enfant risque de souhaiter, c'est que l'on puisse soigner sa maman du mal invisible qui l'afflige. Je n'excuse absolument pas le geste de cette femme. Mais, je vois trop de jugements gratuits et de haine sur les réseaux sociaux envers cette femme, sans connaître son histoire. En contribuant à redonner la tranquillité à laquelle la petite a droit, nous contribuerons peut-être à la guérison de son traumatisme.

La course contre la montre pour éviter de se retrouver à la rue

À quelques jours du traditionnel 1^{er} juillet, les Services d'aide à la recherche de logement (SARL) étaient sur le pied de guerre pour accompagner les locataires en difficulté.



Johanne Fournier
jfournier@lesoir.ca

«Le but de l'opération consiste à ne laisser personne pour compte», souligne Sébastien Olivier, directeur des communications de la Société d'habitation du Québec (SHQ), qui gère les Services d'aide à la recherche de logement. On s'assure d'offrir une solution aux personnes, même si elle est temporaire. Mais, on ne laisse personne à la rue.»

Les gens qui n'ont pas trouvé de logement au 1^{er} juillet peuvent profiter de mesures d'urgence. Financées conjointement par la Ville de Rimouski et le gouvernement du Québec, celles-ci permettent d'héberger temporairement les personnes sans logis dans des motels ou des hôtels.

Des dizaines de personnes sans logement permanent

Une dizaine de personnes cherchaient encore une solution permanente à la fin juin dans Rimouski-Nei-



Pour des dizaines de personnes, c'était la course contre la montre pour éviter de se retrouver à la rue ou de devoir se prévaloir des mesures d'urgence pour se loger, à quelques jours du traditionnel 1^{er} juillet. Photo Johanne Fournier

gette. Le directeur général du SARL Rimouski-Neigette constate que, malgré des chiffres similaires aux années précédentes, le profil des demandeurs évolue. «En général, ce sont des personnes aux finances très limitées, observe Daniel Bélanger. Mais, ça peut aussi être des gens qui ont un bon salaire et qui n'arrivent pas

à trouver un logement disponible.»

Cependant, la réalité dépasse largement le mythe du 1^{er} juillet. Les demandes affluent tout au long de l'année. Ainsi, 122 personnes ont bénéficié de l'accompagnement du SARL. De ce nombre, 50 ont besoin d'une chambre semi-meublée à 500 \$. «Mais, ça n'existe pratiquement plus sur le territoire de Rimouski-Neigette», déplore M. Bélanger. Cette situation génère de «l'itinérance cachée», où des citoyens vivent temporairement chez des proches, faute d'options abordables.

«Mes collègues ont trouvé le mois de juin très compliqué, admet M. Bélanger. Ils ont eu des cas à régler, mais ils ont aussi plein de belles histoires à raconter. On a toujours confiance; on finit toujours par trouver quelque chose. Des fois, c'est juste le temps qui nous manque pour trouver une solution au bon moment.»

Les statistiques révèlent des écarts notables entre les MRC. Dans La Mitis,

70 dossiers ont été traités depuis janvier, dont la moitié d'entre eux ont trouvé une solution durable. En Matanie, 78 des 100 ménages accompagnés par le SARL ont déniché un logement permanent.

Pas de SARL en Gaspésie

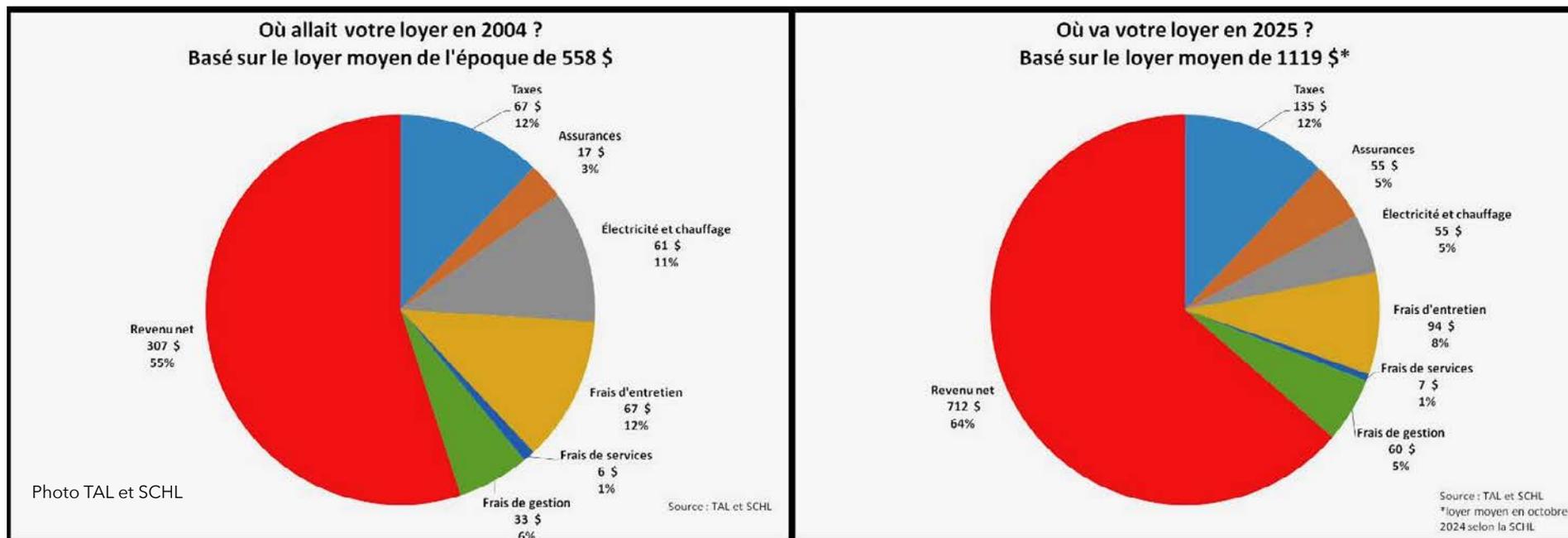
La situation se complique en Gaspésie, qui est dépourvue de SARL. À Chandler, le directeur de l'Office d'habitation, Simon-Pierre Dubé, confirme que «la situation est difficile», bien que comparable à l'année précédente. En dépit de leur nécessité, les nombreuses rénovations en cours dans le parc de logements sociaux de Chandler réduisent temporairement l'offre disponible.

Ces projets de rénovation, soutenus par la SHQ, peuvent s'étaler sur six à dix mois, période pendant laquelle les locataires doivent être relocalisés. Or, cette amélioration du parc immobilier accentue momentanément la pression sur un marché locatif déjà tendu.



La situation du logement au Bas-Saint-Laurent et en Gaspésie révèle une réalité préoccupante: ce qui était autrefois une crise ponctuelle semble être devenu la nouvelle norme. Photo Johanne Fournier

Crise du logement: la pénurie est-elle la nouvelle normalité ?



La situation du logement au Bas-Saint-Laurent et en Gaspésie révèle une réalité préoccupante : ce qui était autrefois une crise ponctuelle semble être devenu la nouvelle norme. La crise du logement s'enracine. Les témoignages recueillis auprès d'intervenants du milieu dressent le portrait d'un marché immobilier sous tension, où l'accessibilité devient un luxe.

Johanne Fournier

À Rimouski, le coordonnateur du Comité logement Bas-Saint-Laurent le confirme : la situation s'atrophie. «On est dans une situation de crise et de pénurie de logements qui continuent de se faire sentir depuis quelques années, constate Alexandre Cadieux. La situation est en train de se scléroser, comme si c'était devenu la nouvelle réalité.»

« Les premières années où cette pénurie a touché le Bas-Saint-Laurent, soit en 2020 et 2021, c'était vraiment particulier, poursuit le porte-parole de l'organisme. Maintenant, la situation est là pour rester. »

Quand l'abordable devient introuvable

L'expérience de deux employés du Groupe ressource en logements collectifs Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine illustre parfaitement les défis actuels pour se trouver un logement dans

« On va se retrouver un peu comme à Montréal, où le taux d'inoccupation augmente parce que les gens n'ont plus les moyens de se payer un logement. »

— Ambroise Henry

la Baie-des-Chaleurs. Malgré leurs recherches actives et leur réseau de contacts, les seules offres qu'ils ont reçues concernaient des logements de 4 pièces et demie à plus de 1350 \$

par mois. Ce sont des logements dans le marché privé qui sont pratiquement neufs. Ceci fait dire au directeur général de l'organisme, Ambroise Henry, qu'il n'y a pas de logements abordables ou, s'il y en a, ils sont rares.

Au-delà des statistiques, les intervenants constatent que la crise du logement s'inscrit donc dans un contexte économique plus large. «La crise du logement, c'est une crise d'accès à un logement qu'on est capable de se payer», résume M. Henry. Il rappelle que la règle des 30 % du revenu qui devraient être consacrés au logement inclut tous les coûts, y compris l'électricité et les assurances. De plus, l'inflation des dernières années, causée notamment par l'augmentation du coût du panier d'épicerie et par le transport, réduit encore plus la capacité financière des ménages.

«Le coût du loyer n'est pas une dépense qui est compressible, rappelle M. Henry. Les gens coupent alors dans d'autres dépenses : la bouffe, les loisirs et tout ce qu'ils peuvent. Les salaires ont évolué, mais pas à la même vitesse que les loyers et les hypothèques !»

Paradoxe inquiétant

Cette situation révèle un paradoxe inquiétant : même si le secteur privé continue de construire des logements, le marché risque d'être bientôt saturé. «On va se retrouver un peu comme à Montréal, où le taux d'inoccupation augmente parce que les gens n'ont plus les moyens de se payer un logement», appréhende M. Henry.

En somme, la crise du logement dans l'Est-du-Québec révèle les limites d'un marché laissé aux seules forces privées. Entre pénurie structurelle et spéculation, les locataires font face à une réalité où se loger décentement devient un défi quotidien, transformant ainsi un besoin fondamental en privilège économique.



Des mesures d'urgence existent pour les gens qui n'ont pas trouvé de logement au 1^{er} juillet.

	4	7	5					
	2						3	
		3	6		7	2		
	6			8		3		7
		4				6		
	3	9	7		6		1	
4	1	5			2	8		
2				7	8			1
	7		1	4		9		

SUDOKU

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier: vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

6	9	2						
1	4	5	8	7	3	6	9	2
4	1	5	9	6	7	8	3	2
8	3	9	7	6	5	4	1	2
7	5	4	2	3	1	6	8	9
9	8	9	3	5	7	1	6	2
5	8	3	6	1	7	2	9	4
6	2	1	8	9	4	7	3	5
9	4	7	5	2	3	1	6	8

MOT CACHÉ

- | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| A
ANGLE
APPAREIL
B
BLANC
BOITIER
C
CADRAGE
CAMÉRA
CAPTEUR
CLICHÉ
CONTRASTE
COULEUR | D
DÉCLENCHEUR
DIAPHRAGME
DIMENSION
DISTANCE
E
ÉCLAIRAGE
ÉCRAN
ÉPREUVE
ÉVÉNEMENT
EXPOSITION
F
FILTRE
FLASH | FORMAT
G
GRANDEUR
L
LENTILLE
LUMIÈRE
M
MARIAGE
MÉMOIRE
MODE
MOUVEMENT
N
NOIR
NUANCE | NUMÉRIQUE
O
OBJECTIF
OBTURATEUR
OMBRE
OUVERTURE
P
PANORAMIQUE
PAPIER
PAYSAGE
PIXEL
PLAN
PORTRAIT
POSE | R
RÉGLAGE
RÉSOLUTION
RETOUCHE
S
SCÈNE
SILHOUETTE
SOUVENIR
STUDIO
SUJET
T
TECHNIQUE
TRÉPIED | V
VISEUR
VITESSE
Z
ZOOM |
|---|---|---|---|---|---|

I	A	E	S	E	M	E	C	E	B	N	T	I	A	R	T	R	O	P	E
E	T	P	G	O	G	E	H	A	R	L	O	V	I	S	E	U	R	L	T
C	N	D	P	A	U	A	M	C	D	B	A	I	N	A	L	P	T	U	S
L	E	E	T	A	S	V	I	O	I	R	M	N	T	M	S	O	E	M	A
A	M	C	N	C	R	Y	E	R	I	L	A	O	C	I	R	S	J	I	R
I	E	L	E	A	L	E	A	N	A	R	C	G	L	U	S	E	U	E	T
R	N	E	M	P	E	M	I	P	I	M	E	H	E	E	F	O	S	R	N
A	E	N	E	T	X	O	A	L	R	R	O	D	E	P	R	L	P	E	O
G	V	C	V	E	I	D	D	E	R	U	N	E	C	S	A	T	A	X	C
E	E	H	U	U	P	E	S	U	E	A	E	R	L	O	S	P	L	S	E
N	M	E	O	R	I	O	E	T	R	E	D	U	E	L	U	E	I	I	H
U	O	U	M	P	L	T	T	G	E	O	M	I	Q	T	I	L	T	E	F
A	O	R	E	U	A	E	E	A	G	R	B	G	M	I	O	T	E	I	R
N	Z	R	T	R	F	C	R	I	O	N	U	J	A	E	R	U	N	U	V
C	T	I	U	O	N	E	A	N	G	L	E	T	E	R	N	E	C	E	R
E	O	T	R	A	M	R	E	I	T	I	O	B	R	C	H	S	M	H	L
N	B	M	T	A	T	E	C	H	N	I	Q	U	E	E	T	P	I	U	E
O	A	S	C	E	U	Q	I	M	A	R	O	N	A	P	V	I	A	O	N
T	I	R	E	G	L	A	G	E	E	P	R	E	U	V	E	U	F	I	N
D	N	A	R	C	E	E	N	E	C	S	O	I	D	U	T	S	O	E	D

MOTS CROISÉS

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1								■				
2						■						
3								■				
4			■			■						
5								■		■		■
6		■				■						
7								■				
8				■						■		■
9	■					■						
10								■				
11					■							
12								■				

HORIZONTALEMENT

- Grosse somme vite gagnée — La mère de la mère.
- Colorer en brun-jaune — Pas rares.
- Sécrétion de l'urine — Dans la bière.
- Sert à appeler — Pendre à terre.
- Démonstration.
- Poisson comestible — Université anglaise.
- Survivant — Célèbre troyen.
- Bain bouillonnant — Nacré.
- Outil de maçon — Chapardage.
- Plante à fleurs jaunes — Partie d'une manivelle.
- Tribu israélite — Cellule de cire.
- Enchâsser — Crochets doubles.

VERTICALEMENT

- Pantalon de cheval — Ferme de Provence.
- Alliage métallique — Passionnée.
- Bleu — Quitter la ruche.
- Auteur de Sur la route — Fait d'avoir sur soi.
- Pacage — Véritables.
- Abréviation chrétienne — Praséodyme — Rivière de Suisse.

- Descendre — La rétine s'y trouve.
- Article contracté — Moutarde des champs.
- Chat d'enfant — Enchantements.
- Étai qui soutient un mur — Fermé.
- Associe — Filet à mailles serrées.
- Podium — Sorties.

S	E	S	S	E	■	R	I	R	T	E	R	S	E	12
E	L	O	L	V	A	L	■	R	A	S	E	R	■	11
E	L	L	N	■	A	S	A	■	M	I	M	■	10	
N	I	C	R	■	L	A	R	■	F	R	■	■	9	
■	S	■	S	E	■	S	I	■	A	■	■	■	8	
E	E	N	E	■	S	C	A	P	■	R	E	S	7	
D	O	R	D	■	X	O	■	R	■	S	A	R	■	6
A	■	C	■	■	U	E	■	V	■	E	■	■	5	
R	■	I	N	■	A	■	T	■	R	■	O	■	4	
T	■	M	■	■	A	■	L	■	T	■	■	■	3	
S	■	S	■	■	I	■	T	■	■	■	■	■	2	
E	■	M	■	■	E	■	M	■	■	■	■	■	1	
12	11	10	9	8	7	6	5	4	3	2	1			



Plonger avec des salmonidés dans l'ancienne église de Lac-des-Aigles

De la naissance du Bas-Saint-Laurent aux Premières Nations qui ont occupé le territoire, c'est ce que raconte le nouveau Centre d'interprétation des salmonidés et des écosystèmes aquatiques (CISEA), dans l'ancienne église de Lac-des-Aigles.

Ce centre éducatif relate l'histoire de ce grand territoire, depuis la fonte des glaciers, la zoologie, la naissance des différents plans d'eau, la biologie des salmonidés et l'utilisation des cours d'eau, dont le fleuve Saint-Jean, alors une voie d'eau importante du Témiscouata pour se déplacer.

L'idée provient de la spécificité halieutique régionale unique de sept espèces de salmonidés, soit l'omble de fontaine et chevalier, la truite grise ou touladi, la ouananiche, le corégone, le corégone nain et le saumon des rivières du Bas-Saint-Laurent.

Un centre d'entraînement occupe le sous-sol de l'ex-église.

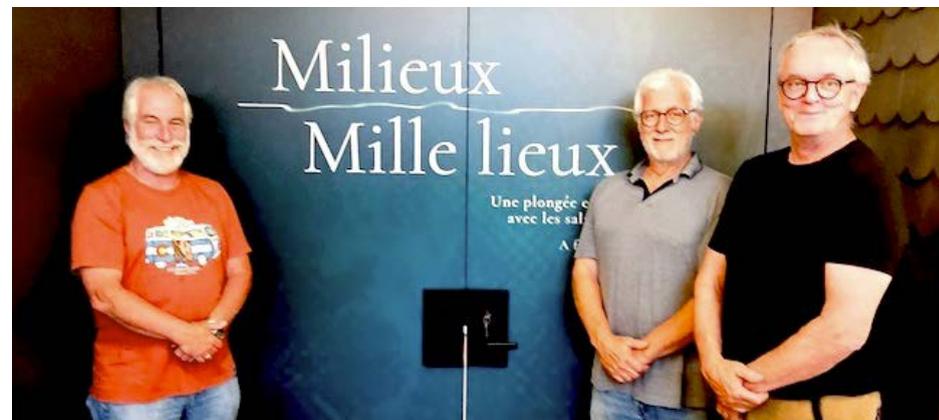
«On avait une église à transformer et la communauté de 500 personnes ne pouvait plus supporter. Avec le biologiste Réal Vaudry, nous avons proposé nos sept espèces de salmonidés pour créer un centre d'interprétation. La Corporation de développement de Lac-des-Aigles a retenu l'idée. On y travaille depuis 2018», explique le cofondateur et trésorier du centre, conseiller municipal de l'endroit et directeur retraité de l'Institut des sciences de la mer de Rimouski (UQAR), Serge Demers.

Faisable et rentable

Une étude a démontré la faisabilité et la rentabilité du site.

«Comme le Lac-des-Aigles est au cœur de la route touristique des Monts Notre-Dame avec la réserve Duchénier (TERFA) et le parc national du Lac Témiscouata, il y aura suffisamment de visiteurs», estime monsieur Demers.

Le maire et ingénieur en aéronau-



Le maire et secrétaire de la Corporation de développement de Lac-des-Aigles, Pierre Bossé, le trésorier Serge Demers et le président de la corporation, Réal Vaudry. Absent, André Bossé.
Photo courtoisie CISEA Geneviève Pineault

tique, Pierre Bossé, l'ingénieur civil André Bossé et le biologiste Réal Vaudry se sont joints à Serge Demers pour partager leurs compétences et leurs expertises, notamment à la recherche du financement public.

La municipalité a financé 75 000 \$ du projet de 5,5 M\$. Carl Johnson a agi comme conseiller muséal.

Que du virtuel

Autre particularité du centre, les nouvelles technologies habitent les lieux. «Pas d'aquariums ni de poissons, que des réalités virtuelles augmentées. Entre autres, le visiteur sera amené à plonger dans l'eau douce du lac, puis confronté à un aigle qui le survole et qui plonge pour saisir un corégone, qui s'échappe des griffes de l'oiseau de proie, qui retombe à l'eau et le suit jusqu'à la période de fraie», raconte succinctement Serge Demers. Des murs de glace interactifs relatent l'histoire des plans d'eau. «Le visiteur va pêcher avec un casque virtuel. Spectaculaire».

S'ajoutent un camping, quatre chalets

en location et un ponton pour amener les visiteurs sur le Lac-des-Aigles à la découverte de la vie scientifique du plan d'eau.

L'église de Lac-des-Aigles deviendra un site touristique incontournable avec l'ouverture, le 10 juillet, du Centre d'Interprétation des salmonidés et des écosystèmes aquatiques.



Le CISEA de Lac-des-Aigles compte sur une spécialiste dans le domaine Geneviève Pineault, originaire de Rimouski, ici devant un présentoir de mouches artificielles. Photo courtoisie CISEA Serge Demers



L'ex-église de Lac-des-Aigles, convertie en centre éducatif de 5,5 M\$. Photo courtoisie CISEA Serge Demers



L'effort pour l'espoir

Jean-Philippe Hogan et Sébastien Simard en préparation avec leur kayak. Photo courtoisie

Sébastien Simard et Jean-Philippe Hogan ont parcouru l'arrière-pays gaspésien – entre chemins forestiers et rivières – pour recueillir des fonds afin de soutenir les personnes touchées par le cancer.

Jean-Philippe Thibault

Leur périple s'est échelonné sur 7 jours, du 22 au 28 juin, sur pas moins de 630 km. «On veut instaurer en partenariat avec le département d'oncologie de Gaspé un projet pour permettre aux gens qui sont touchés par un diagnostic de cancer et leurs proches aidants la possibilité de se tourner vers l'activité physique, via la Fondation santé Côte-de-Gaspé», explique Sébastien Simard.

Les sommes recueillies pourraient par exemple servir à offrir gratuitement l'accès à la piscine au pavillon des sports du cégep ou aux pistes de ski de fond. Ou encore au Gym Le Garage – dont Jean-Philippe Hogan est copropriétaire – avec l'assistance d'entraîneurs privés et de kinésithérapeutes. Les proches aidants seraient aussi admissibles. Au moment d'écrire ces lignes, plus de 9000 \$ avaient été amassés sur un objectif de 11 000 \$. Et pourquoi cette cause en particulier ?

La conjointe de Sébastien Simard a reçu un diagnostic de cancer cet automne. La belle-mère de Jean-Phi-

lippe a pour sa part combattu avec succès trois cancers dans les dernières années. «Ça nous a mis face à cette réalité-là. C'est certain que c'est une cause qui nous tient à cœur. C'est une bonne motivation», précisent les deux amis.

Terre et mer

Lors de l'entretien avec *Le Soir* mercredi soir, le duo venait de terminer une portion de 75 km sur la rivière Cascapédia jusqu'à New Richmond. Précédemment, ils avaient roulé trois jours en vélo de montagne de Gaspé vers Grande-Vallée, puis Sainte-Madeleine-de-la-Rivière-Madeleine, Mont-Louis, Mont-Saint-Pierre et la réserve des Chic-Chocs,

Les deux aventuriers s'apprêtaient à repartir sur deux roues jeudi pour se diriger jusqu'à Port-Daniel-Gascons, puis Percé, pour ensuite compléter leur parcours en kayak de mer jusqu'à la plage Haldimand samedi. Une portion finale de 14 km devait se faire en groupe vers 14 h pour boucler la boucle à la course (ou à vélo pour les intéressés). Le périple devait se terminer là où tout a commencé 630 km plus tôt, à l'hôpital de Gaspé.

Évidemment, toute une logistique s'est faite en amont, plusieurs mois avant le coup d'envoi. «Il y a une préparation physique qui est là c'est

certain», remarque Sébastien Simard, qui est enseignant en Techniques du tourisme d'aventure et qui a donc une excellente connaissance du plein air et de tous ses corollaires.

«Il faut être capable de supporter des journées de 100 km en vélo. On passe toujours par le *back country* dans les sentiers forestiers. Ça nous donne des 8 à 10 heures d'efforts par jour. Ça prend une bonne forme physique.»

Vers une troisième édition

L'an dernier, Sébastien Simard et Jean-Philippe Hogan ont traversé la Gaspésie sur plus de 350 km à vélo, en kayak et à la course – de Cap-Chat

à Gaspé en passant par Murdochville – pour financer l'achat d'un défibrillateur cardiaque. De leur propre aveu, il s'agissait un peu d'un *trip* qu'ils s'étaient lancé et qui a fini par servir à la bonne cause.

L'aventure a pris de l'ampleur cette année, comme en témoignent les nombreux dons recueillis jusqu'ici. Et elle devrait être réitérée en 2026 pour une troisième fois.

«La première année, c'était vraiment nous deux, un défi entre chums. Là, il y a la cause du cancer qui nous touche, explique Jean-Philippe Hogan. L'an prochain, on aimerait qu'il ait du monde qui embarque avec nous, mais on comprend que sept jours dans un horaire, c'est quand même demandant. Ce qui serait vraiment l'fun, ça serait d'avoir des partenaires par section ou par journée. Quelques personnes pourraient nous rejoindre de Grande-Vallée à Mont-Saint-Pierre par exemple, ou bien seulement pour la portion en kayak si c'est ce qu'elles préfèrent. Éventuellement, ça va être de crinquer un peu de monde pour nous accompagner autour d'une même cause.»

L'invitation est lancée. Un mouvement est né.



Le départ du périple de 630 km le 22 juin à l'hôpital de Gaspé. Photo courtoisie

Éditrice :
Louise Ringuet

Directeur régional de l'information :
Olivier Therriault

Le SOIR
Baie-des-Chaleurs

Directrice adjointe régionale de l'information :
Johanne Fournier

Journalistes :
René Alary
Alexandre D'Astous
Véronique Bossé
Dominique Fortier

Annie Levasseur
Bruno St-Pierre
Jean-Philippe Thibault

Conseillers en solution médias : Alexandre Béland Lamer, Rémi Côté, Richard Duchesneau

Coordonnatrice à la maquette et web : Mélanie Daraïche

Coordonnateur expérience client et projets spéciaux : Francis Mimeault

Graphistes : Aude Robert-Gingras, Benoit Guérette

Développement web : Martin Ayotte Cummings

Publié par : Publications Le Soir Inc

ISSN : 2562-0126 (en ligne)

RS RÉSEAU SÉLECT

Nous reconnaissons
l'appui financier du
gouvernement du Canada

Canada

Québec

47e Rallye Auto International
Baie-des-Chaleurs de New Richmond

Arsenault et les Leblanc font sensation

Une voiture participante au 47e Rallye Baie-des-Chaleurs.
Photo courtoisie Jason Rail

Le 47e Rallye Auto International Baie-des-Chaleurs de New Richmond a offert une fin de semaine riche en rebondissements, du 27 au 29 juin, qui marquera l'histoire du Championnat canadien des rallyes.



Olivier Therriault

Pour la première fois depuis 2004, une voiture à deux roues motrices (2RM) a gravi le podium au classement général. Il faut remonter à 1986 pour retrouver un podium entièrement composé de 2RM.

Mikaël Arsenault de Caplan et sa

coéquipière française Layla Zigby ont offert une performance solide dans leur Peugeot 208 Rally4, décrochant la 2e place et assurant un doublé pour l'équipe FJ en 2RM. «Je suis fier d'avoir participé à ce podium historique, 40 ans après le dernier en 2RM dans le championnat canadien. On était prêts. La voiture et l'équipe ont été parfaites», a expliqué Arsenault.

Les frères André et René Leblanc de New Richmond ont terminé à seulement quelques secondes d'Arsenault. Ils ont terminé 3e. «On a tout donné. Souvent à moins d'une seconde de Mikaël. Honnêtement, plus de gens devraient laisser tomber les grosses 4RM pour s'amuser avec nous

en 2RM», estime André Leblanc.

Suédois sur la plus haute marche

Pour leur toute première participation à un rallye en sol nord-américain, le duo suédois formé de Calle Carlberg et de son père Torbjörn a causé la surprise en remportant l'épreuve au volant de leur Peugeot 208 Rally4, une traction avant. Représentant Stellantis Motorsport, ils ont imposé un rythme constant et signé une victoire bien méritée.

«Je suis très heureux d'avoir pris part au Rallye Baie-des-Chaleurs. Une superbe expérience, merci à Stellantis pour cette opportunité. J'espère revenir et voir plus d'Européens tenter leur chance ici», estime Calle Carlberg.

Les champions mexicains Ricardo Cordero et Marco Hernandez, dominants avec 12 victoires sur 14 courses au volant de leur Citroën C3 R5, ont vu leur espoir de victoire s'évanouir à cause d'une pénalité de 20 minutes pour avoir pointé en avance à un contrôle horaire. Cette malchance les a relégués loin du podium.

«Super rallye. Une organisation au top et des gens formidables. J'aimerais revenir. Et on reste en tête du championnat, donc ce n'est pas un mauvais week-end», a indiqué Cordero.

Le samedi s'est déroulé sous un soleil de plomb et dans la poussière, tandis que la pluie de dimanche a compliqué la vie des pilotes.

Organisation sans faille

Plus de 5 000 spectateurs ont assisté à l'événement et participé aux activités de la fin de semaine organisées dans le secteur de New Richmond.

«Tout s'est incroyablement bien déroulé! Les fans ont vécu toute l'intensité du de New Richmond avec de la chaleur et de la poussière samedi, mais de la pluie et de la boue dimanche. Un immense merci aux 150 bénévoles qui rendent cet événement possible», a souligné le directeur général de l'événement, Danny Hudon.



Le podium du 47e Rallye Baie-des-Chaleurs disputé à New Richmond. Photo courtoisie Jason Rail



Plus de 5 000 spectateurs ont assisté au 47e Rallye de la Baie-des-Chaleurs Photo courtoisie Jason Rail

Le SOIR

PERTINENT
CLAIR
FIABLE

Accédez à
votre journal
en un clic



Une nouvelle vague d'information est arrivée !

journallesoir.ca



Rimouski-Neigette
La Mitis, La Matapédia

lesoirmatanie.ca



La Matanie
La Haute-Gaspésie

lesoirgaspesie.ca



La Côte-de-Gaspé
Rocher Percé

lesoirbaiedeschaleurs.ca



Baie-des-Chaleurs